



Arsenic et vieilles dentelles

Arsenic and old laces

de Frank Capra

Fiche technique

USA - 1944 - 2h -
N. & B.

Réalisateur :
Frank Capra

Scénario :
Julius J. et Philip G. Epstein
d'après la pièce de
Joseph Kesselring

Musique :
Max Steiner

Interprètes :
Cary Grant
Raymond Massey
Josephine Hull
Jean Adair
Priscilla Lane
John Alexander...



Résumé

Les soeurs Brewster, deux vieilles filles "particulières" ne peuvent voir les hommes vieillir solitaires. Afin d'abrèger les souffrances de ces malheureux, elles leur font boire un vin de mûre additionné d'arsenic. Un de leurs neveux Teddy, qui se prend pour Teddy Roosevelt, enterre les cadavres dans des fosses qu'il creuse dans la cave. Mortimer, autre neveu des soeurs Brewster, découvre l'activité de la famille et s'efforce de faire enfermer Teddy afin qu'il ne soit pas rendu responsable du massacre. Survient Jonathan, troisième neveu, fou criminel celui là qui, aidé de son complice le Dr Einstein envisage d'enterrer dans la dite cave le corps d'une de ses victimes...

Un cocktail de dentelles à l'arsenic

Pour combattre le gel des méninges, un remède d'une efficacité foudroyante : courir voir ou revoir ce film de Frank Capra, tourné en 1941 mais projeté pour la première fois en 1944. Deux vieilles dames adorables et meurtrières dont le sublime vin rouge aux mûres fait des ravages : d'où une série de cadavres qu'un neveu, à la folie claironnante, se fait une joie d'ensevelir dans la cave. Un deuxième neveu amoureux et affolé (prodigieux Cary Grant !), un troisième porteur de cicatrices et tueur, accompagné de l'ineffable docteur Einstein (Peter Lorre, aussi inquiétant que dans **M le Maudit**). Ce cocktail de dentelles à l'arsenic réveillerait un mort. Comme dans ce film il y en a près d'une trentaine... On ne risque pas de s'endormir !

Le Canard Enchaîné Février 86

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Une œuvre noire résolument comique

Intemporel, impassible, se moquant des modes et du temps, **Arsenic et vieilles dentelles** est une pièce qui fait encore les beaux soirs de nombreux théâtres.

Le film de Capra, réalisé en 1944, n'y est pas pour rien. Car, il est certainement l'œuvre noire la plus résolument comique de la période faste des grandes comédies américaines. L'action est sinistre. On n'y parle que de morts et de disparitions, d'arsenic, comme il se doit, et le tout sur un ton de conversations puérides et mondaines, entretenues par deux charmantes vieilles dames, à qui on donnerait le bon Dieu sans confession et qui sont pourtant le diable en double exemplaire. Monstres froids, elles tuent comme d'autres jouent au bridge par esprit de lucre, par principe et par habitude. A partir de ce jeu de la mort, Capra a monté une mécanique exemplaire, une bombe réglée au quart de tour qui n'éclate jamais que de rire. Il utilise là un vieux thème profond et troublant : la mort qui fait rire, la mort que l'on exorcise, que l'on rend familière, bon compagnon de plaisanterie. Dans cet exercice, Capra est parfait, et son film mérite le label " classique de premier choc".

Pourtant, cet Italien, venu aux Etats-Unis chercher fortune, ne connaissait rien de ses mœurs. Il apprit sur le tas et il eut l'esprit assez malin pour tenter de décrire cette société, mais au premier degré, et de la façon la plus simple. Il y a le bien, il y a le mal, et, bien entendu, le bien a toujours raison. De là, **M. Smith au Sénat, Vous ne l'emporterez pas avec vous**, et de nombreux autres films, paraboles morales, bien difficiles à revoir aujourd'hui. Mais le filon s'avéra juteux, et Capra oublia bien vite qu'il avait dû vendre des journaux pour vivre.

Comme beaucoup, il laisse une oeuvre "officielle" qui n'a plus guère de valeur

et une "officieuse" qui a de la qualité et du charme. D'abord, c'est **Arsenic et vieilles dentelles**, et puis aussi, **Tramp, tramp, tramp, L'homme fort**, deux films qu'il réalisa à ses débuts aux Etats-Unis, puis **La femme miracle** et, **Rain to shine**, films tout à fait dignes des cinémathèques. Rien que pour cela il sera beaucoup pardonné à Frank Capra.

H.-F. R.
Le Figaro Février 86

Le monde à l'envers

Capra a réalisé là son **Helzappopin**. Le monde à l'envers : le roi du célibat (Cary Grant) auteur d'un pamphlet contre le mariage, est pris en flagrant délit de roucoulades matrimoniales, puis plante sa mariée dans le jardin du presbytère ; les adorables tantes inoffensives sont en fait des **Gremlins** qui assassinent les vieillards ; le frère tapé compte les morts en creusant le tunnel de Panama. Du coup, plus rien n'étonne : qu'un parent bandit (en fait, tout est une affaire de chromosomes) soit transformé par un chirurgien alcoolique (Peter Lorre génial en Lubitsch dégénéré) en créature de Frankenstein : Boris Karloff cicatrices comprises, boulon en moins au niveau du front. Cary Grant le seul à essayer de garder son calme, plante une fourchette dans la jambe du vilain. L'autre, **Terminator** avant la lettre, ne sent rien. Cary Grant (il faut voir son air effaré) découragé par cette résistance des objets inanimés, plus précisément des couverts, craquera à son tour : quand entrera M. Witherspoon, le directeur de l'asile, il tendra, sans regarder, une cuillère (spoon). Même le langage a le tournis.

Autre mystère : **Arsenic et vieilles dentelles** est tiré d'une pièce de théâtre. Comment le gentil Capra a-t-il insufflé une vie, un rythme, un espace à ce huis-clos légèrement dominé par le troisième âge? La réponse n'est pas dans ses autres films. Il n'y en a pas. Cette synthèse de talent, d'humour, de folie est unique. On ne s'en lasse absolument pas.

Le Quotidien de Paris Février 86

Une réalisation quasi fiévreuse

De Capra ne demeurent que deux thèmes dont il s'est amusé à inverser la portée symbolique : l'innocence, cette fois-ci confrontée et assujettie à la démence, et l'esprit de son cher Sermon sur la montagne mis au service d'une forme d'euthanasie quelque peu prématurée. Mais sa patte est surtout présente dans la réalisation quasi fiévreuse du film. En effet, outre la rapidité de jeu des comédiens (Cary Grant est époustouflant dans le délire caricatural de son propre style), Capra se plaît à... renouer avec le burlesque frénétique de ses débuts dans certaines scènes (Grant, excité, entend retentir la sonnerie du téléphone et répond aussitôt à... sa main gauche !) et exploite à plusieurs reprises la technique du gag à répétition qu'il associe à deux personnages : «Teddy Roosevelt», qui monte sans cesse les escaliers quatre à quatre en sonnant la charge et déclenche à chaque fois le mécanisme de la grande horloge du salon, et le chauffeur du taxi qui a amené Elaine et Mortimer à Brooklyn et qui attend de moins en moins patiemment le retour du couple (Grant, à un moment, ne le reconnaît pas et lui demande d'appeler... un taxi !). Capra s'amuse aussi à pasticher le genre populaire du film d'horreur : travelling avant qui permet de passer d'un plan moyen large sur Raymond Massey à un gros plan sur son visage déformé par ses nombreuses cicatrices, jeu d'ombres expressionnistes faussement inquiétant à partir du même acteur. D'autre part, l'exploitation de la profondeur de champ, la maestria des raccords sur des changements d'angle fréquents, la mobilité quasi imperceptible de la caméra en fonction des nombreux mouvements des comédiens, le sens de l'ellipse spatiale (en regardant les réactions de Cary Grant assis sur une marche d'escalier, on imagine l'ampleur

de la bagarre opposant les trois policiers à Raymond Massey), tout cela confirme la signature de la facture. Dès 1928, Capra s'était montré capable de tout mettre en scène avec talent, y compris, treize ans plus tard, la plus extravagante des pièces.

Michel Cieutat
Frank Capra
Rivages/Cinéma

Le réalisateur

Réalisateur américain d'origine italienne, né en 1897, mort en 1991.

Capra incarne la comédie américaine. Singulier paradoxe si l'on songe qu'il est né à Palerme, a émigré aux Etats-Unis avec sa famille en 1903 et a vendu des journaux pour pouvoir payer ses études et nourrir les siens. Le monde sophistiqué de la comédie américaine, il ne l'aura donc rencontré, ce rital, que dans les studios de la Columbia.

Est-ce la raison pour laquelle ses comédies les plus célèbres, celles qu'il tourna pour la Columbia, avec Robert Riskin pour scénariste, agacent parfois par leurs truismes (L'argent ne fait pas le bonheur) ou leur moralisme (Capra adore les grands discours sur la démocratie) ? **Vous ne l'emporterez pas avec vous, L'extravagant monsieur Deeds** ou **Mr. Smith au Sénat** n'en continuent pas moins à faire rire ou pleurer.

En revanche, le Capra des débuts, le gagman d'Hal Roach puis de Sennett, le collaborateur d'Harry Langdon dont il mit en scène les longs métrages, ces chefs-d'œuvre que sont **Tramp, Tramp, Tramp, The Strong Man** et **Long Pants**, est admirable. On découvre chez lui un sens inné du burlesque que l'on retrouvera dans certains bons moments de **Arsenic and Old Lace**, sa meilleure comédie de l'après-guerre. Mais la part d'Harry Langdon n'en reste pas moins essentielle dans le charme que dégagent ces vieilles bandes du muet.

Le vrai Capra, peut-être faut-il aller le chercher, non dans la série des **Pourquoi nous combattons**, bons films de montage certes, malheureusement tout à fait impersonnels, mais dans des œuvres négligées comme **The Miracle Woman**, fulgurante satire des sectes religieuses qui pullulaient déjà aux Etats-Unis, **The Bitter Tea of General Yen**, merveilleuse histoire d'amour qui voyait un cruel seigneur de la guerre, dans la Chine de la révolution,

se tuer pour les beaux yeux de Barbara Stanwick, ou encore **Rain or Shine**, au burlesque échevelé.

Prince de la comédie larmoyante et moralisatrice, Capra a gagné beaucoup d'argent. Encore une leçon que donne son œuvre : les bons sentiments sont toujours récompensés.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma
Les réalisateurs

Filmographie

Fultah Fisher's Boarding House 1922

Tramp, Tramp, Tramp

Plein les bottes

The Strong Man 1926

L'athlète incomplet

Long Pants 1927

Sa première culotte

For the Love of Mike

L'homme le plus laid du monde

That Certain Thing 1928

So This Is Love

Un punch à l'estomac

The Matinee Idol

Bessie à Broadway

The Way of The Strong

Say It With Sables

Submarine

L'épave vivante

The Power of the Press

The Younger Generation 1929

Loin du ghetto

The Donovan Affair

Flight

Ladies of Leisure 1930

Rain or Shine

Dirigible 1931

The Miracle Woman

La femme aux miracles

Platinum Blonde

La blonde platine

Forbidden 1932

Amour défendu

American Madness

La ruée

The Bitter Tea of General Yen

La grande muraille

Lady for a Day 1933

Grande dame d'un jour

It Happened One Night 1934

New York Miami

Broadway Bill

La course de Broadway Bill

Mr. Deeds Goes to Town 1936

L'extravagant monsieur Deeds

Lost Horizon 1937

Horizons perdus

You Can't Take It With You 1938

Vous ne l'emporterez pas avec vous

Mr. Smith Goes to Washington 1939

Mr. Smith au Sénat

Meet John Doe 1941

L'homme de la rue

Why We Fight : Prelude to the war 1942

Pourquoi nous combattons

The Nazis Strike

Divide and Conquer

The Battle of China 1944

Arsenic and Old Lace

Arsenic et vieilles dentelles

It's a Wonderful Life 1947

La vie est belle

State of The Union 1948

L'enjeu

Riding High 1950

Jour de chance

Here Comes the Groom 1951

Si l'on mariait Papa

A Hole in The Head 1959

Un trou dans la tête

A Pocketful of Miracles 1961

Milliardaire d'un jour